

nos oreilles et notre langue, sans livres ni maître, nous faisons souvent rire nos visiteurs aux éclats et parfois ils s'en roulent jusque par terre.

Les dimanches et les jours de fête sont assez tristes. Nous avons presque toujours du monde, mais pas un seul chrétien, personne qui comprenne quelque chose aux cérémonies, pas de cloche, pas de confessions ni de communions, pas même de catéchisme, juste quelques Esquimaux qui viennent pour entendre la musique et par crainte de nous déplaire en ne venant pas. Ces pauvres gens nous prennent pour des sorciers et croient que nous pourrions les tuer si nous n'étions pas contents. Ils ne connaissent pas mieux. Quand ils voient l'autel illuminé, les ornements, le prêtre qui prie, chante, asperge ou encense, la petite lampe qui brûle constamment dans la chapelle, quand ils nous entendent dire le chapelet, réciter les litanies, — comme il n'y a personne pour leur expliquer ce que cela veut dire —, ils pensent que nous faisons quelque sorcellerie et ils ont peur; ils ne comprennent pas encore à quel esprit nous nous adressons. Eux, ils croient à des dieux ou à des déesses au fond de l'eau qui sont les maîtres absolus des hommes et des animaux. Des sorciers consultent ces esprits et, comme ils sont grassement payés pour faire leurs magies, ils ne seront pas les premiers à se convertir.

Voilà nos gens. Nous comptons beaucoup sur les enfants qui sont heureux, confiants et à l'aise avec nous. Nous les aimons plus et mieux qu'ils ne peuvent le comprendre. Personne ici ne comprend pourquoi nous sommes venus et encore moins comment nous pouvons être heureux en ne parlant que de Dieu et du Ciel, sans nous occuper de commerce ou de négoce. Nous, nous savons bien pourquoi nous sommes heureux. C'est parce que le Bon Maître nous aide. C'est Lui qui nous a envoyés, c'est Lui qui nous soutient et qui nous récompensera. Aussi, nous sommes sûrs qu'Il nous écoute quand nous Lui demandons tous les jours de convertir les païens et de bénir les cœurs généreux qui ont tant fait pour les deux missionnaires des Esquimaux, lesquels tiennent à exprimer ici toute leur vive et bien sincère reconnaissance.

Monseigneur, notre reconnaissance à tous deux n'est point éteinte par le froid. Vous êtes dans la vie intense et nous dans l'inaction et la solitude intense. C'est ce qui nous permet de penser plus souvent aux bienfaiteurs et aux cœurs amis. Chaque premier vendredi du mois, surtout, nous avons pour vous un souvenir spécial, comme nous faisons pour nos bienfaiteurs insignes.

Vos missionnaires et petits frères tout reconnaissants,

A. TURQUETIL, O. M. I.